



Thérèse et Jean-Marc Weber passent la main – ou la baguette – au nouveau propriétaire de la boulangerie, Jérôme Lasalmonie. DAVID MARCHON

CERNIER Après une vie de travail, le couple Weber vend son commerce.

Un nouveau venu à la tête de la boulangerie Weber

ANTONELLA FRACASSO

Fermeture pour cause de travaux. Tels sont les mots que l'on peut lire sur la porte de la boulangerie Weber, à Cernier. Cela dit, les clients peuvent se rassurer, le commerce ne met pas la clé sous le paillason. En revanche, les propriétaires, Thérèse et Jean-Marc Weber, ont décidé de passer la main. Après une vie de labeur, dont un quart de siècle aux commandes de cet établissement, le couple vend la boulangerie à Jérôme Lasalmonie.

«Les signatures de l'acte de vente se feront vendredi», confie Jean-Marc Weber, ému. Cet artisan octogénaire aurait sûrement préféré que cet établissement – ainsi que leur confiserie de Valangin – reste dans la famille. Toutefois, lui et son épouse semblent prêts à tourner la page. «Je suis heureuse que Jérôme reprenne le commerce. Il est qualifié et motivé, c'était important pour nous», indique Thérèse Weber.

Par ailleurs, le repreneur a dû

aussi convaincre la commune de Val-de-Ruz, propriétaire du bâtiment, note l'administratrice de Transact Immobilier SA, qui s'est occupée de la vente.

« Je vais m'aligner sur les goûts des clients tout en apportant ma façon de faire. »

JÉRÔME LASALMONIE
REPRENEUR DU COMMERCE WEBER

Originaire de France, Jérôme Lasalmonie, pâtissier-boulangier-confiseur de 37 ans, a un parcours bien rempli. Formé à Paris dans des enseignes prestigieuses, à l'instar de l'hôtel de Crillon et de la maison Dalloyau, il a également travaillé dans plu-

sieurs pays. Il s'est notamment perfectionné en Floride, à Bangkok ou encore à Abu Dhabi.

Il y a deux ans seulement qu'il a décidé de mettre le cap sur la Suisse. Il a d'abord œuvré à la cantine de l'École hôtelière de Lausanne comme pâtissier. Mais son souhait était de devenir un jour son propre chef. Ce jour est enfin venu.

Comment s'est-il retrouvé au Val-de-Ruz? «Mon frère vit à Cernier. J'ai vu que le commerce était à remettre et j'ai dit banco!», s'exclame, enthousiaste, Jérôme Lasalmonie. Débarquer dans une localité qu'il ne connaît pas ne lui fait pas peur. «J'ai davantage d'appréhension dans le fait de gérer une boutique, car c'est une première.»

Laboratoire de production

Au départ, le nouveau propriétaire ne veut pas trop bousculer les habitudes. «Je vais m'aligner sur les goûts des clients tout en apportant ma façon de faire», dit-il. «Je me laisse le temps de m'installer. Puis, au fur et à mesure, j'amè-

nerai mes idées et mes projets.»

La boulangerie devrait rouvrir courant avril sous le nom de Val Gourmand. D'ici là, des travaux seront effectués au sein de l'établissement. Le Service de la consommation et des affaires vétérinaires, ainsi que la police du commerce, ont donné le feu vert pour l'aménagement d'un laboratoire de production. «C'est une réelle plus-value», conclut Jérôme Lasalmonie. ◉

FERMETURE À VALANGIN?

Outre le commerce de Cernier, Jean-Marc et Thérèse Weber lâcheront aussi la confiserie de Valangin, célèbre loin à la ronde pour ses gâteaux au beurre. La fermeture de l'établissement devrait avoir lieu en avril. Pour l'heure, des négociations sont en cours quant à son avenir. «Les gens savent que nous prendrons bientôt notre retraite, alors tout le monde veut goûter aux gâteaux au beurre avant la fermeture», déclare en souriant Jean-Marc Weber.

VAL-DE-RUZ

Le coût des salles de classe fait débat et passe la rampe

Des dépenses conséquentes se profilent dans l'avenir à Val-de-Ruz. Réuni lundi soir à Dombresson, le Conseil général s'est prononcé en faveur de toutes les demandes de crédit à l'ordre du jour. D'infrastructures scolaires en réseau routier, tous les rapports ont passé la rampe. Toutefois, le coût des salles de classe prévues aux Geneveys-sur-Coffrane a suscité quelques interrogations.

STRUCTURES SCOLAIRES

Pas moins de 2,1 millions de francs pour la construction de quatre salles de classe supplémentaires dans une nouvelle aile du collège, située au-dessus de l'actuel préau couvert. Une somme jugée trop onéreuse aux yeux de certains élus. D'autant que le coût estimé il y a quelques mois était moins élevé.

L'élu du Parti libéral-radical, Pierre-Alain Bueche, a signalé qu'une structure modulaire aurait été meilleur marché. Même son de cloche chez les Verts, qui ont également souligné un coût excessif. «Nous sommes conscients de l'urgence et nous allons donc accepter le crédit», a indiqué l'élu écologiste Romain Douard.

Le chef des Bâtiments, François Cuche, a expliqué à l'assemblée que face à une hausse significative de la population, et donc des élèves, la commune a dû trouver des solutions.

Il a fait remarquer qu'une structure modulaire – qui avait été envisagée au début – revêt un «caractère provisoire» et ne

coïncide pas forcément avec la forte augmentation des habitants. «Nous avons donc changé notre fusil d'épaule assez tard», note l'édile, en optant pour une du préfabriqué, ce qui est moins cher qu'une construction en dur.

Au final, le législatif a statué en faveur du crédit avec 30 voix pour, quatre contre et trois abstentions.

Concernant l'ouverture de douze places d'accueil parascolaire en journée et dix à midi au Côtillon, à Vilars, destinées aux enfants de Savagnier, les conseillers généraux ont approuvé le projet à l'unanimité.

ENTRETIEN DES ROUTES

Les élus ont aussi dû statuer sur un crédit cadre de 2,85 millions de francs sur cinq ans (2016-2020) pour l'entretien du réseau routier communal. Projet accepté avec 34 oui et trois abstentions.

Un deuxième crédit de 1,6 million de francs pour la réfection de la rue de l'Épervier, à Cernier, a été approuvé avec 32 oui et cinq non.

Enfin, le législatif a voté à l'unanimité pour un crédit de 170 000 francs pour la création d'un trottoir à la rue des Forgeons, à Savagnier.

EAU POTABLE

Pour finir, le Conseil général s'est penché sur deux crédits cadre, de 500 000 francs chacun, pour l'entretien du réseau d'eau. Tous deux acceptés à l'unanimité. ◉ AFR



Un bâtiment avec quatre salles de classe sera construit aux Geneveys-sur-Coffrane, dans une nouvelle aile du collège. ARCHIVES CHRISTIAN GALLEY

CERNIER Le thème de la migration abordé «avec du concret» au cercle scolaire du Val-de-Ruz.

Le quotidien des migrants exposé à l'école

Cent vingt-six clichés pris par «des personnes qui viennent de très loin». Telle est l'exposition vernie hier soir au centre scolaire de la Fontenelle, à Cernier. «L'attente» est une collection de clichés pris avec ou par les jeunes migrants du centre d'accueil de Fontainemelon en octobre dernier. Après avoir été présentée à Serrières en novembre (notre édition du 31 octobre), l'exposition a été montée dans les murs de l'école en marge de la semaine contre le racisme.

Pour le directeur du cercle scolaire Fabrice Sourget, ces images permettent de parler de la migration «avec du concret»: «C'est un sujet potentiellement très sensible dont on parle beaucoup dans la presse ou à la télévision. Et là, il y a

ces jeunes qui arrivent dans la région. Alors, soit on cristallise les craintes, soit on fait connaissance. L'école est tout à fait dans sa mission lorsqu'elle ouvre ses portes au monde.»

Née du «trop-plein d'images» de migrants entre le Proche-Orient et l'Europe de l'Est de l'été dernier, «L'attente» voulait venir à la rencontre de ces gens accueillis ici et montrer leur quotidien, explique l'une de ses conceptrices, Virginie Galbarini, de l'association Ouverture. Trois photographes avaient encadré une quinzaine de jeunes venus principalement d'Erythrée et d'Afghanistan. Montée en collaboration avec Médecins du monde, l'exposition avait permis en novembre de recueillir



Plusieurs jeunes migrants ont participé au projet. DAVID MARCHON

plus de 5000 francs pour l'association, en vendant les clichés.

Outre la libre découverte des images exposées dans le couloir,

un suivi de la thématique est prévu dans les cours. «Les professeurs ont reçu un dossier pédagogique. Ils ont jusqu'à Pâques pour

aborder le sujet avec les élèves», explique le directeur de l'école.

Un sujet d'autant plus intéressant dans les murs de l'école vaudruzienne qu'elle accueille une trentaine de ces jeunes réfugiés dans ses classes. «Nous avons accueilli à la Fontenelle une dizaine de mineurs non accompagnés cette année», chiffre Fabrice Sourget. Une vingtaine d'enfants réfugiés, venus en Suisse en famille, suivent également des cours au sein du cercle scolaire.

Plusieurs de ces jeunes scolarisés ont d'ailleurs participé au projet. Il paraît que certains étaient gênés d'apparaître ainsi en photo dans les couloirs. La pudeur est un sentiment universel. ◉ MAH

PUBLICITÉ

L'initiative du PDC sur le mariage va nous coûter 2,3 milliards et ne profitera qu'à 80'000 couples qui gagnent bien leur vie.

98% des contribuables paient

2,3 mds sous forme de cadeau fiscal

pour seulement 2% des contribuables

NON à l'initiative anti-sociale du PDC sur le mariage
le 28.2.2016 www.initiative-pdc-non.ch